

viles et lui a permis d'opposer à la religion du vainqueur une résistance que rien n'a pu fléchir.

Il a fait mieux encore. Il a multiplié les confréries de la sainte Vierge et du Saint Sacrement. Il se confesse et communie. Le jansénisme qui a détruit dans un si grand nombre d'âmes la vie eucharistique et auquel, espérons-le, notre grand Pontife Pie X vient de donner le dernier coup, le jansénisme ne l'a pas touché. Avec la liberté religieuse qu'il a conquise et que, dans notre province, il maintient avec des susceptibilités jalouses, il promène l'Hostie sainte dans des processions de Fête-Dieu pleines d'éclat et de solennité. Dans ces journées désormais historiques du Congrès de Montréal, qui me valent l'insigne honneur de vous parler de lui, ce ne fut pas l'intérêt des séances d'étude, l'ampleur des démonstrations, la richesse et l'abondance des décorations, l'entente si frappante des pouvoirs civils et religieux, ce fut la foi de notre peuple, cette foi qui a rendu tout cela possible, foi simple, lumineuse, cordiale qui a fait de ces fêtes eucharistiques un merveilleux triomphe.

C'est ce peuple qui se joint en ce moment à ses aînés de la vieille Europe pour acclamer avec eux le Christ eucharistique et sa Mère. Il n'a pas comme eux le prestige des traditions historiques imposantes, de cette civilisation supérieure qu'ils possèdent et qui est le fruit du travail des siècles, mais son passé de foi croyante lui donne peut-être le droit de s'unir à eux. Dans cet internationalisme catholique, le seul profitable, qui abaisse les barrières de race, de nationalité et de langue, et qui, à la lumière des mêmes croyances, agenouille au pied du Tabernacle tous les peuples de la terre, il est heureux et fier de marquer sa place; et dans l'adhésion aux mêmes dogmes, la soumission filiale à la même autorité, l'amour passionné de l'Eglise et du Vicaire de Jésus-Christ, de contribuer pour sa part à maintenir l'incomparable splendeur de l'unité catholique.

Ces dernières paroles de l'orateur, toutes vibrantes de noble patriotisme, sont saluées de longues salves d'applaudissements.

*
* *

Mgr RUMEAU le sympathique et éloquent évêque d'Angers, monte ensuite en chaire. Il commença par évoquer la vision des vingt-quatre vieillards prosternés devant l'Agneau immolé. Il sut tirer de cette figure un développement superbe sur les assises eucharistiques et les deux royautés de Jésus-Christ. Il montra notamment, dans les